

reprises et pour complaire à ses protecteurs faire poser devant lui de bien étranges modèles.

Le Louvre possède une de ces représentations réalistes, inscrite sous le n° 32 au catalogue de la collection La Caze. Ce n'est rien moins que le portrait d'un « pied-bot » illustre peut-être de son temps et à quelque méchant titre parmi le populaire de Naples. Fier comme Artaban et de mine impudente, ce jeune mendiant, vêtu d'une casaque et d'un haut-de-chausse couleur d'amadou, sa *capa* brune roulée en manière de besace autour des reins, se tourne vers le spectateur et lui rit irrévérencieusement au nez. Portant crânement sa béquille sur l'épaule, comme un soldat sa pique, il tient dans sa main gauche une longue pancarte où se lit cette belle adjuration latine : *Da mihi elemosinam propter amorem Dei*, laquelle nous induit à supposer qu'à tous ses avantages extérieurs, ce malandrin joint encore cette infirmité, précieuse pour s'attirer la compassion publique, d'être muet.

Ribera a superbement enlevé, en pleine lumière, sur un fond de paysage largement indiqué, la vivante et picaresque silhouette de ce truand, et cela, avec une intensité de caractère et de vérité triviale qui donne à cette peinture chaude et puissante on ne sait quelle sauvage et fière tournure.

Commandée peut-être par quelque grand seigneur, cette toile est signée en toutes lettres : *Jusepe de Ribera espanol, f. 1642*.

Il existe en Espagne, soit dans les musées, soit dans les collections particulières, quelques autres spécimens de ces représentations grotesques ou simplement singulières.

De Ribera, le musée du Prado conserve, entre autres, le portrait d'un sculpteur aveugle que le livret nomme *el ciego de Gambazo*, sans autres détails sur le personnage représenté : un vieillard, au masque triste et intelligent, cherchant à l'aide du toucher à se rendre compte du modelé et des proportions d'une tête d'Apollon.

Mais la palme de l'étrangeté reviendrait à coup sûr au tableau qui fait partie de la galerie de l'Académie de San Fernando, à Madrid.

Sur le corps d'une femme donnant le sein à un enfant au maillot, Ribera a peint une tête vieillotte, ridée, aux traits durs et masculins et portant une épaisse barbe noire : en arrière se tient un vieillard, le mari de cette curieuse *femme à barbe*. Dans un coin de la toile, on lit l'explication suivante écrite en espagnol : *Portrait de Madeleine Ventura, née dans les Abruzzes, âgée de 52 ans. Elle en avait trente-sept lorsqu'il commença à lui pousser une longue barbe. Elle eut trois enfants de son époux Félix de Amici. Peint d'après nature, pour l'admiration des vivants par Josef de Ribera* ».